

[Text]

I would certainly agree that we have to build up our own forces, but are we not engaging in an exercise in futility if there is no political will to build up the force? Why are we living in the twilight zone? How can we influence the Canadian government to participate by increasing the level of funding required to three per cent of the GNP and implementing the recommendations of Admiral Timbrell?

**The Chairman:** Just for the record, the appearance of Adm Brodeur and Adm Wood was not one week ago, but on March 9.

**Senator Marshall:** My mind moves too quickly.

**Mr. McCWire:** I was talking about moving the centre of gravity of your ground-based forces which are, at the moment, on the central front. I was saying that I thought they would be better employed—assuming one could negotiate the political side—up in the Nordic area.

**Senator Marshall:** That is the land force?

**Mr. McCWire:** Yes. Your naval forces, whose primary role is anti-submarine warfare and also, perhaps, to escort reinforcements, would still carry out that function. Everyone would be going in the same direction. In other words, your military focus, not only on the naval side but on the ground and air side, would be up towards the north.

It strikes me that, at the moment, your forces are trying to do too many things both in terms of equipment and in terms of geographic location.

On the political question, that is as to why people not do more, I think this comes right back to what I said regarding the question of perception of threat. I think it is important that one sells defence to Canada and the Canadian people as not merely something to do with defending Canada against a threat because, on the whole, people do not believe the threat as it is now being described and, I feel with some justification.

When we are told, for example, in the *Canadian Defence Review* by the Minister of National Defence that Russia has clearly got more forces than it needs, it does not accord with people who analyze Russia from the Kremlin's point of view. Russia has a terrible problem. Just look at the problems she has now. She does not have enough naval forces. It was said that she had more than she needed in 1977, but Russia's chief of staff has said that they are only now beginning to reach the size of force they require to fulfill their concept of operation.

We are talking about two groups of people saying things in different ways. The reason there is a peace movement in Europe—which should not be ignored—is not because they think there is a greater Russian threat at the moment, but because they are concerned about the threat of nuclear war. What I call a "subjective threat assessment" persists very strongly. One should not ignore the kind of common sense body politic assessment of the threat.

[Traduction]

Je suis tout à fait d'accord pour dire que nous devons augmenter nos propres forces, mais ne nous lançons-nous pas dans une entreprise futile si la volonté politique de bâtir cette puissance n'existe pas. Pourquoi restons-nous assis entre deux chaises? Comment pouvons-nous inciter le gouvernement canadien à participer aux efforts en portant à 3 p. 100 du PNB le niveau de financement dont nous avons besoin et en appliquant les recommandations de l'amiral Timbrell?

**Le président:** Pour votre gouverne, je tiens à signaler que l'amiral Brodeur et l'amiral Wood ont témoigné devant nous le 9 mars, et non pas il y a une semaine.

**Le sénateur Marshall:** Mon esprit est trop rapide.

**M. McCWire:** Je parlais de déplacer le centre de gravité de vos forces terrestres qui se trouvent actuellement sur le front du centre. Je disais qu'à mon avis elles seraient mieux utilisées, à supposer que l'aspect politique de la question puisse être résolu par la négociation, si elles étaient stationnées dans le Nord.

**Le sénateur Marshall:** Vous parlez des forces terrestres?

**M. McCWire:** Oui. Le rôle principal de votre marine de guerre, qui est la lutte anti-sous-marines et, peut-être, de servir d'escorte aux renforts, resterait le même. Les efforts de tous suivraient la même orientation. En d'autres termes, le pivot de notre déploiement militaire, non seulement celui de nos forces navales, mais aussi celui de nos forces terrestres et aériennes, serait de déplacé vers le Nord.

Ce qui me frappe, c'est qu'à l'heure actuelle, vos forces essaient de trop en faire, tant pour ce qui est de l'équipement que de l'emplacement géographique.

Quand à l'aspect politique de la question, c'est-à-dire pour quelle raison les gens refusent d'en faire plus, il se résume, en fait, à ce que j'ai dit au sujet de la perception de la menace. Je pense qu'il est important que nous fassions accepter au Canada et au peuple canadien le concept de défense comme n'étant pas seulement ce qu'il faut faire pour défendre le Canada contre une menace, parce que la population ne croit pas, en général, à la menace telle qu'elle est actuellement décrite, et je pense qu'elle a de bonnes raisons d'agir ainsi.

Quand le ministre de la Défense nationale nous dit, par exemple, dans la *Revue canadienne de défense*, que la Russie a manifestement plus de forces qu'elle n'en a besoin, cela ne concorde pas avec ce que disent les gens qui analysent la Russie du point de vue du Kremlin. La Russie a une grave problème. Regardez seulement les difficultés qu'elle éprouve actuellement. Ses forces navales sont insuffisantes. Il a été dit qu'elle en avait plus qu'elle en avait besoin en 1977, mais le chef de l'État-major soviétique a déclaré que l'U.R.S.S. commence tout juste à disposer des forces dont elle a besoin pour réaliser son concept opérationnel.

Notre discussion porte sur deux groupes de gens qui disent les mêmes choses de façon différente. Le mouvement pacifiste en Europe, que nous ne pouvons négliger, n'a pas pris naissance parce que les Européens pensent que la menace soviétique est plus grave pour le moment, mais parce que la menace d'une guerre atomique les inquiète. Ce que j'appelle la «perception subjective de la menace» persiste avec force. Il ne faut